Échos des Hauts-Plateaux [HP093]

Le commissaire et le *noû gâr di tchèsse*

Échos des Hauts-Plateaux [HP093]

Le commissaire et le *noû går di tchèsse*

Al Nath

***– Dites donc, jeune homme, j'espère que vous ne vous êtes pas mis en tête de vous moquer de la police ? Vous venez à peine d'arriver au village, mais vous me paraissez déjà bon pour un char au prochain carnaval !*, tonne le commissaire.**

La veille dans l'après-midi, Armand l'aîné et Eugène le cadet, forestiers professionnels, mais aussi braconniers occasionnels, décident de prolonger leur journée dans les bois, ni vus, ni connus, tout en changeant de casquette.

Pour ne pas éveiller de soupçons, ils rentrent chez eux comme d'habitude et garent leur vieille voiture devant leur maison en bordure de village. Puis ils repartent à pied en catimini. Ils ont laissé une lampe allumée à l'intérieur du logis. Son éclat sera perceptible par la fente des volets à la nuit tombée. Il fera croire à leur présence.

Voilà donc nos deux compères regagnant la forêt toute proche. Leur but est de s'embusquer en bordure d'une clairière pour tirer un chevreuil qu'ils ont repéré. Ils vont récupérer leurs fusils cachés dans un épais fourré, un semis naturel de jeunes sapins au milieu d'une grande fougeraie.

Ils y planqueront aussi le chevreuil jusqu'au lendemain où ils viendront le charger dans le coffre de la voiture. Bons tireurs, ils se sont dit qu'avec un seul coup de feu, au plus deux, ils feront leur affaire et il sera bien difficile de les localiser. C'est une de ces belles soirées de fin d'été et la lumière tombante permet encore d'avancer allègrement dans les sentiers.

Soudain, en s'approchant d'une allée, une odeur inattendue de diesel titille le fin odorat de nos braconniers. Une grosse jeep à la plaque inconnue est stationnée au coin d'un chemin empierré. Eugène pose la main sur le capot. Pas tout à fait froid. Armand ouvre doucement la portière non verrouillée et inspecte l'intérieur du véhicule, tamisant d'une main le faisceau de sa lampe de poche.

Il remarque au passage les clés laissées sur le tableau de bord par un conducteur bien confiant. Cartes, bottes et autres accessoires ne laissent aucun doute: le tout nouveau garde-chasse fait une tournée. Voilà qui complique les choses.

Ils vont devoir être sur leurs gardes – c'est le cas de le dire – et progresser le plus silencieusement possible sur un autre itinéraire nettement plus long, totalement à couvert, hors des sentiers, pour rejoindre la clairière au chevreuil.

– Va falloir faire gaffe et être plus malin que lui,* souffle Armand. *Pas de bruit, pas de lumière.

Le cadet se fie à l'expérience de son aîné qui le fait passer par des endroits où il commence à faire vraiment sombre. Il est de plus en plus difficile de voir exactement où on met les pieds. Voici une zone de chablis, en partie travaillée par les bûcherons.

Il faut enjamber de gros troncs, marcher sur les branches de sapin, grandes et petites, recouvrant le sol, sans savoir ce qu'il y a en dessous, éviter ces racines de chablis qui pointent en l'air dans tous les sens, manquant d'éborgner les gaillards.

Surpris par une de celles-ci, Eugène fait un écart brusque, tente de garder son équilibre, mais il se prend le pied dans un fouillis de branches. Il s'affale de tout son poids, lâchant un juron couvert par une gerbe de craquements. L'aîné se retourne, avec de gros yeux furieux, mais voit surtout la main que lui tend son cadet.

***– Dj'a m'compte*, dit celui-ci en grimaçant de douleur.**

http://www.hautsplateaux.org/hp093_202209.pdf

Échos des Hauts-Plateaux

http://www.hautsplateaux.org/hp093_202209.pdf

Armand comprend que l'affaire est sérieuse, que son cadet s'est peut-être cassé quelque chose ou à tout le moins s'est foulé le pied. Voici donc nos deux compères sortant du massif cahin-caha, l'un soutenant l'autre. Ils font le point assis sur une souche au bord d'un chemin. L'aîné claque des doigts. Il y avait cette jeep pas loin, avec les clés sur le tableau de bord!

Elle est toujours là. Les voilà donc partis, Armand au volant, le blessé à l'arrière, jusqu'à la cabane du rebouteux du village des Hauts-Plateaux. Eugène est déposé devant la porte. Armand file sans attendre que l'autre, aussi braconnier à ses heures, vienne ouvrir.

Le rebouteux ne pose pas de question. Il a remis plus d'une jambe en état. Tout en grognant, il tripote celle d'Eugène, finit par lui mettre des attelles lorsque Armand revient avec sa propre voiture. Direction: l'hôpital à la ville voisine pour un examen correct et un traitement adéquat.

– *Tu es allé remettre la jeep où elle était?,* lui demande Eugène, souffrant un peu moins grâce à une décoction assez bizarre que lui a fait boire le rebouteux.

– *Penses-tu,* répond Armand, *si j'avais fait cela, tu serais toujours à m'attendre chez l'affreux. Non, j'ai simplement été remettre la jeep devant chez le garde, dans la cour de sa maison. On aura pensé que c'est lui qui rentrait. Personne ne doit encore connaître ses habitudes.Le temps de passer chez nous prendre notre auto et voilà.*

Une fois sa tournée terminée, retournant vers l'endroit où il a laissé sa jeep, le garde-chasse ne la trouve évidemment pas. Il se dit qu'il s'est mépris dans l'obscurité. Il ne connaît pas encore très bien cette forêt. Il cherche, il cherche, jusqu'à se perdre tout à fait. Il passe la fin de nuit à errer.

Au petit jour, il arrive sur une ferme à l'opposé de la forêt. D'autorité, il demande qu'on le conduise, là où sa jeep doit être ... et où elle n'est pas.

Les téléphones portables n'existant pas encore, il se fait conduire au téléphone le plus proche. Toujours avec une maladresse d'inexpérimenté, le jeune garde appelle la police, exigeant qu'on vienne constater l'absence de son véhicule. Tout naturellement, on avertit le commissaire habitant le village, prié en voisin de bien vouloir faire le détour avant de débuter sa journée en ville.

Une fois ceci accompli, le plus courtoisement du monde, le commissaire ramène le garde-chasse chez lui ... où se trouve la jeep.

– *Cette jeep est la vôtre?,* demande le policier.
– *Oui,* tarde à répondre son passager, *mais je ne comprends pas comment elle est là.*

Ils font le tour du véhicule. Intact. Les clés sont sur le tableau de bord.

– *Je ne comprends pas,* répète le garde-chasse, *ce ne peut être qu'une stupide blague.*

Le commissaire se raidit:
– *Ce n'est pas trop le genre du pays. J'espère en tout cas que vous ne vous êtes pas mis en tête de vous moquer de la police, jeune homme? Vous venez à peine d'arriver au village, mais vous me paraissez déjà bon pour un char au prochain carnaval!*

Comme toujours à la campagne, les choses se savent très vite. L'incident fait beaucoup rire. Le jeune gaillard un peu rigide supporte mal les sourires qu'il ne cesse de rencontrer. Et il ne tardepas à partir vers d'autres horizons.

Un nouveau garde-chasse, un homme d'âge mûr avec une bonne dose d'humour, est alors rapidement affecté au village.

L'année suivante au carnaval, un des meilleurs chars est celui intitulé

"La valse des gardes-chasses"

avec quelques gaillards habillés en tyroliens dansant au son de l'accordéon.

[Court. Harald Bischoff CC BY-SA 3.0]